

Paulette AUGÈRE

Souffle toujours

vent de malheur



Paulette Augère

Souffle toujours vent de malheur

© Paulette Augère, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5571-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je dédis mon roman à mon fils Anthony.

Souffle toujours vent de malheur, Je l'ai écrit il y a dix-sept ans.

À la suite de plusieurs deuils, j'ai eu quelques années de flottement très grave, sans plus aucun goût pour l'écriture.

Il y a deux ou trois ans, l'ayant ressorti pour effectuer un peu de rangement dans les tiroirs, quelques amies présentes ce jour-là l'ont lu en me disant qu'il fallait que je l'édite, qu'elles le trouvaient intéressant et bien écrit.

C'est à partir de ce moment-là que mon fils n'a pas arrêté de me booster pour que je m'en occupe.

Me voilà enfin prête, j'ai pensé que le lancer en cette année 2024 sur liseuse serait un bon départ pour lui.

C'est donc avec une vive impatience que j'attends l'avis de mes futurs lecteurs.

En attendant, je souhaite qu'il vous fasse passer un bon moment.

Souffle

toujours

vent

de

malheur

LA FUITE

LOUISIANE -1814

Elle était là, seule ! Appeurée, en pleine crise de nerfs. À bout de souffle, désemparée, mais malgré tout soulagée d'avoir trouvé dans cet endroit, situé au milieu de nul part, une cabane abandonnée. Le hasard avait su la guider jusqu'à elle. Pleine d'espoir, elle s'y était engouffrée pour s'y cacher, bien déterminée à y rester jusqu'au moment où elle serait délivrée par la naissance de son bébé.

En attendant, tant bien que mal, elle avait réussi à se faire un semblant de couchette avec un restant de mauvaise paille et quelques vieux sacs en corde restés-là abandonnés. Le tout sous une énorme couche de poussière. De grosses toiles d'araignées pendaient un peu partout en compagnie d'oiseaux crevés gisant sur le sol et quelques avaient fini par sécher.

Elle avait tellement couru, croyant être poursuivie que pas un seul instant elle ne s'était arrêtée pour reprendre sa respiration. À présent, ces efforts accumulés venaient de lui déclencher des douleurs dans le bas du ventre, lui faisant comprendre qu'il allait lui être impossible de ressortir de cet endroit sordide. Pas même pour aller cueillir quelques fruits sauvages.

Elle s'est contentée de si peu depuis tellement longtemps, seulement dans l'instant présent, elle a trop faim, surtout après avoir fourni autant d'efforts. Pour se donner un peu de courage, elle pense qu'elle ne s'en est pas trop mal sortie jusque-là, puisqu'il lui reste un peu de sa petite cueillette ramassée en courant. Il va lui falloir tout de même l'économiser ; faute de mieux, elle a ça sous la main.

Peut-être que son séjour dans ce lieu va se prolonger. Et bien évidemment, elle n'a pas eu le temps de réfléchir à la suite des événements. Aucun plan n'apparaît dans sa pauvre tête qui momentanément reste vidée par la fatigue et la peur.

Mal à l'aise, ne sentant plus son corps qui l'abandonne, submergée par la lassitude, elle commence à paniquer, se posant maintes et maintes questions aussi farfelues les unes que les autres. Comment va-t-elle faire, si cela se présente mal ? Plus elle y réfléchit et plus elle y perd son sang-froid. À qui demander de l'aide, il n'y a aucune âme qui vive aux alentours. Finalement son accouchement risque peut-être de prendre un certain temps. Il allait falloir dès à présent qu'elle s'habitue à voir défiler les heures, les minutes et même les secondes qui vont forcément la narguer. Comme si c'était une obligation que cela traîne en longueur sans qu'aucune réponse ne vienne résoudre son problème. Pauvre Nanda, elle ne veut pas mourir dans de telles conditions. Surtout qu'elle se doute fort bien que personne n'aura l'idée de venir la secourir dans cet endroit. À part Jill De Mandoraie... qui d'autre aurait la cruauté aussi tenace pour venir la pourchasser jusque dans ce coin perdu.

Dans cette condition, il vaudrait mieux pour elle qu'il la retrouve morte. Sinon ce sera la fin de toutes ses illusions, il n'aura aucune pitié, quitte à l'achever à coups de pelle ou de fourche s'il le fallait afin de s'en débarrasser une bonne fois pour toute.

Elle commençait à comprendre la signification de ce mot « seule » vraiment toute seule ! Devant un adversaire impitoyable, et malheureusement prêt à tout.

Évidemment elle ne faisait pas le poids devant ce personnage aveuglé par la cruauté.

Malgré tout, elle s'était donné tellement de mal pour lui échapper, que ce n'était plus le moment de craquer.

Tout au contraire, il faut qu'elle résiste de tout son être. Même si pour le moment elle se trouve dans un état plutôt vulnérable, elle est encore vivante.

Ses dernières pensées lui sont salutaires, elle se redresse, plus vaillante que jamais.

— Allez, allez ! Il ne faut surtout pas que je me décourage. J'ai encore tellement à faire, il faut absolument que je sois courageuse et ça, quoi qu'il advienne.

En premier, il faut vite que je reprenne des forces.

— Ma fille, me disait Maman, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

Alors puisque je suis encore en vie, il faut que je me batte en pensant à elle.

Cette réflexion venait de la motiver. Elle eut même le pouvoir de lui apporter provisoirement un léger mieux, la pauvrete en avait tellement besoin. Ce n'était plus le moment de flancher. Encore bien moins celui de s'apitoyer sur son sort, au contraire, il fallait lutter de toutes ses forces.

— Je suis certaine que par la suite, j'en serai fière de moi. Surtout si j'arrive à rester en vie, pour pouvoir raconter à mon enfant l'histoire de sa naissance.

C'était tellement long que même le silence l'angoissait, elle se trouvait prisonnière de la peur.

Pour se donner du courage, elle n'arrêtait pas de se parler à elle-même tout bas.

— Ne t'en fais pas, tout ça va bientôt finir, et puis si ça se trouve, tout va bien se passer. Allez, arrête de paniquer comme ça, relève la tête, reste audacieuse.

Malgré tout, cela commençait à devenir interminable, elle s'agrippait avec conviction à une seule pensée, à un seul but, celui d'arriver à s'en sortir vainqueur :

— Garde ton courage Nanda, tu vas y arriver. Allez, sois forte et arrête de trembler comme ça, ça t'affaiblie !

Elle a fini par se trouver un dérivatif... Ce n'est vraiment qu'une petite occupation, mais qui doit provisoirement lui changer ses idées maussades. Elle vient d'ôter son jupon, tout simplement pour le déchirer et en faire quelques couches, sachant fort bien qu'elle va en avoir besoin dès la naissance de son bébé.

Lorsqu'elle eut terminé sa besogne, elle constate avec dégoût que tous ces bouts de chiffons se trouvent être d'une saleté repoussante. Hélas, n'ayant rien d'autre sous la main, il faudra bien qu'elle s'en contente. Elle pense que deux ou trois morceaux lui suffiront, juste de quoi l'envelopper.

Après avoir trié le sale et le troué, il ne lui reste pas grand-chose, mais c'est mieux que rien du tout.

— Allez ! Après tout, ce ne sera que du provisoire, pensa-t-elle. J'arriverai bien à trouver d'autres solutions par la suite, chaque chose en son temps, il ne

faut pas tout mélanger. Pour l'instant, elle vit le plus épouvantable, le plus terrible, le plus déloyal des cauchemars et certainement le plus acharné des combats. Pourtant, elle en a subi beaucoup d'autres injustices et des biens plus graves encore.

Parfois même, certaines l'avaient laissée délirante. Surtout lorsqu'il lui fallait supporter sans broncher les cent coups de fouet qui lui entaillaient la chair comme l'aurait fait le couteau bien aiguisé d'un boucher, lui brûlant le dos et les épaules en lui laissant l'impression d'avoir été marquée au fer rouge. Mais avant, elle n'était pas seule, il y avait toujours des amies pour lui apporter du soutien. Même si ce n'était que moral, il était le bienvenu pour lui mettre un peu de baume au cœur.

Pauvre Nanda, elle portait déjà d'énormes cicatrices, qui devenaient trop lourdes à traîner. Un chapelet de détresse qui n'en finissait pas de s'allonger d'année en année.

Elle est si jeune et déjà tellement meurtrie par une destinée qui paraît ne vouloir lui jouer que des farces odieuses, sans même l'a consultée au préalable, afin tout simplement de lui demander si elle est d'accord pour ajouter ces tragiques épisodes supplémentaires à sa vie. Elle essaie tout de même d'adresser une toute petite prière pour ne pas déranger le Tout-Puissant. Pensant naïvement qu'il a beaucoup d'autres demandes plus importantes que la sienne à satisfaire ! Elle ne veut surtout pas l'embêter, ce si grand Seigneur.

— Mon Dieu ! Aidez-moi ! Ayez pitié de ma souffrance, je vous en supplie, je suis tellement fatiguée, je n'en peux plus, je ne veux rien d'autre que me reposer un moment.

Elle se trouve dans un tel état de saleté et de puanteur que même pour elle, cela en devient gênant.

Mais comment y remédier ? Elle se trouve vidée de toute énergie, avec cette peur de plus en plus tenace qui se tient au garde-à-vous à ses côtés, lui rappelant en permanence que ce n'est plus le moment de flancher.

— Prends garde à toi, garde les yeux bien ouverts, sinon tu ne verras rien arriver !

Elle, qui d'ordinaire est si téméraire, ne se reconnaît plus. Elle a comme une vague impression d'être une pauvre feuille d'automne qui se détache lentement